

Toloda, Monkey Pack Films et Super Sonic Productions
présentent

CHRONIQUES SEXUELLES D'UNE FAMILLE D'AUJOURD'HUI

Un film de
Jean-Marc Barr et Pascal Arnold

Avec
Mathias Melloul, Valérie Maes, Stephan Hersoën, Leïla Denio, Nathan Duval,
Yan Brian, Adeline Rebeillard, Gregory Annoni et Laetitia Favart

Et la participation exceptionnelle de Philippe Duguesne

SORTIE LE 09 MAI 2012

Durée : 1h17
www.chroniquessexuelles-lefilm.com

DISTRIBUTION

ZELIG FILMS

33, Ave. Philippe Auguste – 75011 PARIS

Tél. : 01 53 20 99 68

Fax : 01 53 20 98 44

contact@zeligfilms.fr

PRESSE

FLORENCE NAROZNY

6, place de la Madeleine – 75008 PARIS

Tél. : 01 40 13 98 09

florence.narozny@wanadoo.fr

INTERVIEW de PASCAL ARNOLD et JEAN MARC BARR
pour « Chroniques Sexuelles d'une famille d'aujourd'hui »

Quelle est l'origine du film ?

Pascal Arnold. La sexualité est une thématique qui nous intéresse depuis toujours. On s'est dit : pourquoi ne pas en faire le sujet d'un film ? Proposer une représentation de la sexualité qui implique des personnages dans leur vie intime, avec leurs émotions et leurs maladresses. Montrer ce qu'est la réalité de l'acte d'amour. Offrir, en somme, une alternative à la perception qu'en donne l'industrie du porno. Et aussi, l'envie de célébrer le sexe à tous les âges.

Jean-Marc Barr. Et pousser cette représentation de la sexualité en ne simulant pas les actes.

D'où est venue l'idée de cette chronique familiale ?

Pascal Arnold. D'une anecdote que m'avait racontée une amie. Son fils s'était fait prendre au lycée en train de se filmer pendant qu'il se masturbait en classe. Comme le personnage de la mère de Romain dans le film, elle a été convoquée par le proviseur. Et a réalisé qu'elle ne connaissait absolument rien de la vie sexuelle de sa progéniture.

Jean-Marc Barr. Il y a eu d'autres témoignages de proches. Peu à peu, nous avons bâti une famille lambda plutôt solaire et optimiste qui s'interroge sur le plaisir. Comment en prendre ? En donner ? C'est ce dont témoigne le film, tout cela dans une énergie de comédie légère.

Alertée par la situation, la mère du film n'a de cesse de comprendre ce qui se passe sous son toit en la matière.

Pascal Arnold. Oui, parce que la famille ne communique pas là-dessus : c'est tabou. On vit dans une époque où tout est à portée de mains mais où, paradoxalement, il y a un énorme déficit de communication sur le sexe. Du coup, la mère se met en tête de comprendre ce qui se passe autour d'elle. Comment son beau-père, qui est veuf, vit-il sa sexualité ? Ses fils ? Sa fille ? Son mari ?

Jean-Marc Barr. C'est une sorte de Marianne.

Pascal Arnold. Elle rend parfaitement compte de l'hypocrisie actuelle. Aujourd'hui, tout le monde, de 7 à 77 ans, a accès aux images pornographiques sur le net. Pour autant, les gens ne dialoguent pas ou peu.

A-t-il été difficile de convaincre les interprètes de jouer le jeu ?

Pascal Arnold. Dans ce film particulièrement (mais c'est aussi vrai pour les précédents), nous refusons de prendre les gens pour des imbéciles : il s'agissait de déclencher un effet miroir chez le spectateur, provoquer des questions. A chacun ensuite de se positionner. Il était indispensable que les acteurs s'engagent physiquement dans l'aventure

Comment les avez-vous trouvés ?

Pascal Arnold. J'avais repéré Mathias Melloul, qui interprète Romain, le personnage principal, dès l'écriture. Pour le reste, ça a été un très long travail de casting – entre 5 et 6 mois. Par chance, les acteurs que nous avons retenus étaient tous concernés par le sujet, très militants. Ils avaient vu notre travail et ont compris que nous recherchions l'émotion. Et c'est ce qu'ils nous ont donné. Jean-Marc et moi avons beaucoup parlé avec eux, à tous les stades du film.

Nous ne les avons pas piégés, manipulés, et pas d'essais physiques avec les acteurs pour constater s'ils pouvaient bander devant une caméra ! Ni avec les actrices.

Jean-Marc Barr. On avait une espèce de pacte : on se jetait à l'eau ensemble, on découvrait ensemble. Surtout, il s'agissait que chacun des comédiens porte en lui la charge émotionnelle de son personnage. Et que lorsqu'on voit l'érection dans les yeux, ce n'est pas « jouer » mais réellement vécu. Pour eux, l'implication était autant physique que mentale.

Pascal Arnold. Nous croyons au pouvoir de l'image. C'est peut être naïf, un peu innocent, mais on assume. Il y a une dimension docu-fiction dans les scènes sexuelles assez troublantes.

Parlez-nous du tournage.

Pascal Arnold. L'équipe était obligatoirement réduite - il ne fallait pas qu'il y ait de mauvais regard. Pour toutes les scènes intimes, nous étions cinq sur le plateau : Olivier Touche, l'ingénieur du son (tout le film est en son direct), le perchman, le chef op , Jean-Marc et moi.

On imagine que vous avez fait peu de prises.

Pascal Arnold. Nous en avons fait, au contraire, beaucoup. Pour la scène emblématique de la « première fois » de Romain avec Coralie, par exemple, il y a 14 plans différents. Le film donne un aspect sur le vif très naturel, en réalité, il est très découpé.

Jean-Marc Barr. Il était très important de souligner les différences d'énergie des générations que nous filmions. Bien avant le tournage des scènes de sexe, Pascal avait écrit des nouvelles dans cette optique à chacun des acteurs. Il leur a aussi montré des photos de danse. Cela donne du rythme à leur jeu. Et évite au spectateur de décrocher.

C'était un risque.

Pascal Arnold. Non, parce qu'on ne fait pas l'amour de la même façon à 18 ans, à 25, en pleine passion sexuelle, à 40 alors qu'on est en couple depuis vingt ans, ou à 75 ans. La plus grande difficulté était de filmer le couple de 25 ans, le plus sexuel finalement. Là, on risquait d'être répétitif. C'est pour ça qu'on le filme dans la nature puis, quand même, dans une chambre.

Ils dégagent une incroyable sensualité.

Jean-Marc Barr. C'est ce qu'on désirait. On découvre ce couple au moment où son histoire démarre : il s'agit alors d'une attirance purement sexuelle, d'une entente physique parfaite. Puis l'émotion arrive, et enfin l'amour.

Pascal Arnold. Cela nous plaisait que leur relation s'entame physiquement, sur une dynamique de pulsions pour éventuellement déboucher sur des sentiments. Sexe et amour ne vont pas forcément toujours de pair.

Du jeune Romain, qui se languit de passer à l'acte, au grand père qui a recours au service d'une prostituée, vous balayez un spectre de situations incroyables.

Pascal Arnold. Il n'était évidemment pas question d'établir un catalogue. Mais à partir du moment où nous prenions six personnages d'âges et de sexes différents, il était fatal de tomber sur des situations contrastées.

Avant de sauter le pas avec Coralie, Romain, par exemple, a recours au portable pour se filmer - et se montrer. On comprend vite que c'est un jeu, un défi. Toute sa classe, filles et garçons, y passe et chacun se met des notes.

Pascal Arnold. Le portable est un nouvel outil, donc un nouvel objet de questionnement sur la représentation de la sexualité. Dans cette scène, on n'est ni dans les critères du porno ni vraiment dans ceux de la performance. La situation, en l'occurrence, correspond à un âge précis. C'est l'âge où les ados ont envie de s'exhiber et de communiquer, ils s'échangent leurs vidéos.

Il y a un côté très joyeux dans « Chroniques... » : la manière dont vous traitez les relations tarifées du grand-père, le regard soudain rassuré que porte sa belle-fille sur lui et le chant d'amour de la prostituée pour les hommes.

Jean-Marc Barr. Beaucoup de préjugés concernant le sexe reviennent en force, notamment le débat actuel autour de la prostitution.

Pascal Arnold. On fait des pas en arrière. On ne dit jamais assez que la sexualité se doit d'être un espace de liberté individuelle. Qu'est-ce qu'il nous reste sinon aujourd'hui ?

Jean-Marc Barr. A partir du moment où deux ou plusieurs personnes sont mutuellement consentantes, où est le mal ?

On sent que les parents forment un couple harmonieux. Pour autant, ils ne s'exemptent pas de questions : la routine et la vieillesse les taraudent aussi.

Jean-Marc Barr. Ils se posent les bonnes questions : est-ce que la sexualité s'arrête avec le temps ? Je mets au défi quiconque, entre 40 et 55 ans, homme ou femme, de ne pas s'interroger là-dessus.

Pascal Arnold. Sur les effets du temps sur les corps aussi. Le couple est l'entité où l'on devrait communiquer le plus. Or c'est souvent précisément l'endroit où la parole est la plus rare. Ça bloque. Culturellement, on en reste sur les apparences et les performances. Parler de l'intime fait encore peur. Par exemple, on évoque beaucoup moins la contraception aujourd'hui qu'on ne le faisait il y a encore quelques années. C'est aussi une question que nous abordons dans « Chroniques... ».

Le film sort en salles dans une version que vous appelez « sensuelle ». Mais une autre version, sexuelle, celle-là, sera diffusée en DVD, VOD et sur Canal +.

Pascal Arnold. On l'appelle « sensuelle » pour échapper à la grammaire du porno qui différencie le hard du soft. Il y aura effectivement plusieurs exploitations du film, on ne se sert pas assez de tous les supports dont nous bénéficions aujourd'hui. Celle qui sort en salles, accessible dès 12 ans, et qui permet un positionnement du film en cohérence avec son propos, sexualité et famille. La seconde version comporte cinq minutes de plus, le montage des scènes sexuelles est entièrement différent mais dans la même dynamique filmique, on y voit les sexes en érection et les pénétrations. Elle sera donc interdite au moins de 16 ans, voir 18. Nous attendons le verdict de l'opaque commission de censure. Il y a une hypocrisie questionnante autour de la censure : en 2012, on tolère de voir des centaines de personnes se faire tuer dans un film « d'entertainment » mais on refuse de montrer un sexe en érection ! Il y a un incroyable regain de frilosité à ce sujet. Les cinéastes des années 70 avaient plus de latitude.

« Chroniques sexuelles d'une famille d'aujourd'hui » est le sixième film que vous réalisez ensemble. On a le sentiment que vous voulez pousser toujours davantage les murs.

Jean-Marc Barr. On essaie de préserver notre indépendance et une certaine liberté éditoriale. C'est la seule façon de vivre notre désir de cinéma. On tente de rester dans une cohérence économique avec des budgets autour de 500 000 euros par film. Notre société de production existe depuis 14 ans, et notre chance est que nos films se vendent bien à l'international. « Chroniques sexuelles... » vient d'être acheté par IFC, un distributeur américain important.

Pascal Arnold. Pour ce film, au sujet soi-disant scabreux, seul Canal + nous a vraiment soutenus, et sans l'arrivée d'un coproducteur, Monkey Pack Films, après un premier montage, nous aurions eu du mal à le terminer. Les autres partenaires éventuels bloquaient tous sur le fait que les actes sexuels n'étaient pas simulés ... mais comment célébrer la sexualité sans sexe ?

ENTRETIEN de MATHIAS MELLOUL
pour « Chroniques Sexuelles d'une famille d'aujourd'hui »

« Chroniques sexuelles d'une famille d'aujourd'hui » est votre deuxième film après « Pieds nus sur les limaces », de Fabienne Berthaud. Et vous crevez littéralement l'écran. Qui êtes-vous ?

Mathias Melloul. J'ai 22 ans. J'ai arrêté mes études en seconde pour devenir magicien professionnel. J'ai commencé par tenter l'aventure à Paris puis à Londres mais ça n'a pas marché. De retour en France, je me suis inscrit au cours Florent et à l'école Jean Périmony - il me semblait que la comédie s'apparentait un peu à la magie. J'ai fait quelques pubs, un peu joué au théâtre, puis j'ai trouvé un agent et tourné dans « Pieds nus sur les limaces », de Fabienne Berthaud. C'est à la fête de fin de tournage que j'ai rencontré Pascal Arnold et Jean-Marc Barr. Deux mois plus tard, ils me contactaient et me donnaient à lire le scénario de « Chroniques sexuelles d'une famille ordinaire ».

Quelle a été votre réaction en lisant le scénario ?

J'ai tout aimé, l'histoire, les personnages et celui de Romain en particulier. Je le trouvais touchant, mystérieux, intrigant. J'étais partant à 100%. Avant de rencontrer Pascal et Jean-Marc, j'avais vu leurs films, notamment « Lovers » et « Chacun sa nuit ». J'adore leur façon de filmer, brute et naturelle.

Comment s'est passée votre première rencontre avec eux ?

Ils m'ont présenté le film d'une très belle façon et ont su me mettre à l'aise. Je n'ai pas beaucoup de tabous vis-à-vis de la sexualité et je trouvais leur démarche vraiment intéressante. Il y avait quelque chose d'excitant à défendre.

Dans le film, Romain, votre personnage, se filme avec un portable en train de se masturber et fait l'amour avec sa petite amie. Ça vous a posé des problèmes ?

Je ne me suis pas trop posé de questions mais je n'ai pas foncé tête baissée non plus. Avant d'accepter le rôle, je voulais l'avis de ma famille.

Et ?

J'étais très content parce que c'est elle qui m'a poussé à le faire. Mes parents m'ont dit que ce n'était pas parce qu'il y avait des actes non simulés qu'il fallait reculer, au contraire. Et, personnellement, je trouvais que cela pouvait apporter quelque chose au film.

Vous-même, parlez-vous de sexualité en famille ?

Non, mais le simple fait qu'elle lise le scénario nous a amenés à en parler davantage.

Comment êtes-vous entré dans la peau de Romain ?

De façon classique. Après, c'est sûr, j'avais pas mal de points commun avec lui. Lorsqu'on a tourné sa « première fois », c'était assez semblable à la mienne.

Plus jeune, partagiez-vous les mêmes jeux avec vos copains de classe ?

Oui, on faisait des petits concours, c'était évidemment à qui ferait l'amour le premier. On s'échangeait aussi des vidéos, il n'y avait pas tous les sites qui existent maintenant : on pouvait regarder la même en boucle pendant un mois ! J'ai aussi trouvé le film très réaliste à cause de ça.

Elles étaient inhibantes, désinhibantes ?

Elles faussent l'image de la sexualité. La première fois que tu fais l'amour, tu as maté des vidéos pendant cinq ans, tu t'attends à ce que ce soit pareil, que la fille soit vraiment parfaite, que l'acte soit incroyable, alors qu'en réalité, ce n'est pas comme ça. Mais ça apprend des techniques. Grâce aux vidéos, je savais faire certains trucs, donc, ça m'a aidé aussi.

Ce film, c'est tout de même une aventure un peu particulière ?

Atypique, oui.

Vous-est-il arrivé d'évoquer vos appréhensions avec les autres acteurs durant le tournage ? Avec Adeline Rebeillard, notamment, votre partenaire sexuelle dans le film ?

La veille de tourner la scène de la « première fois », Adeline et moi avons discuté pendant 2 heures. Cet échange nous a beaucoup apporté. C'était bien de la connaître et de savoir ce qu'elle ressentait elle aussi.

Vous ne vous étiez pas parlé avant ?

On s'était beaucoup vus pour des lectures mais on n'avait pas noué de liens particulièrement personnels. Avec Pascal et Jean-Marc, nous étions surtout axés sur nos personnages et notre texte qu'ils voulaient qu'on apprenne au cordeau. Je pense que le fait de ne pas avoir connu physiquement Adeline avant les prises de la « première fois » a apporté énormément au film. J'ai découvert son corps, la façon dont elle allait s'y prendre à l'instant même où nous avons tourné. C'était vraiment comme une « première fois ». Après cette scène, il s'est instauré une très grande complicité entre nous- entre tous les acteurs d'ailleurs. C'est une expérience qui nous restera à vie.

Revenons à cette scène.

Pascal et Jean-Marc nous ont mis super à l'aise, sans nous imposer quoi que ce soit. Nous avons un petit canevas qu'on suivait si on voulait mais ce n'était pas une obligation. Ils nous ont aussi montré des photos, de très belles photos, pas du tout pornos. Le plan où je touche les seins d'Adeline dans ma « première fois » est inspirée de l'une d'elles.

Avez-vous eu le trac ?

Quand on a tourné les scènes sexuelles, j'étais vraiment Romain ; complètement plongé dans le décor avec ma partenaire.

Comment sort-on d'une telle aventure ?

Mûri. J'avais découvert ce qu'était un tournage avec « Pieds nus sur les limaces ». Là, c'était magnifique, nous participions vraiment au projet, nous n'étions pas juste des comédiens.

Quelles sont les réactions des gens qui voient le film autour de vous ?

Ils ne me connaissent pas et, pourtant, au bout d'une minute, ils viennent me parler, ils me racontent leurs relations sexuelles, leur vie privée, leur première fois. C'est fascinant.

Est-ce que vous n'avez pas peur qu'après un tel rôle, la profession vous range dans une case ?

Honnêtement non. Je viens de tourner un petit rôle dans « Paulette », de Jérôme Enrico, je passe des castings. Chaque fois que je parle du film, les gens du métier sont, au contraire, très attentifs. Ils ont entendu parler du projet et sont intéressés.

NOTES DES RÉALISATEURS

Constat : depuis 30 ans, la représentation de la sexualité est laissée à 95% à l'industrie du porno avec ses codes et sa grammaire filmique. Une industrie, dominante et lucrative, forcément nécessaire, et accessible de 7 à 77 ans sur de nombreux sites. Depuis l'antiquité, l'humain éprouve le besoin de représenter le sexe, des vases étrusques aux gravures rupestres dans le monde entier (pour faire court), et aussi le besoin de se confronter à ses images.

Il ne s'agit pas de faire le procès de l'industrie du porno mais comme dans toutes propositions d'images, la prédominance d'un seul point de vue peut être et doit être questionné.

Nous nous inscrivons clairement dans ce questionnement et dans la volonté de montrer d'autres images sexuelles guidées par une narration qui implique des personnages dans leurs vies intimes, leurs instants de plaisir sexuel, et leur charge érotique est vivante dans leur corps, leur visage et leur regard.

Nous avons l'envie de reprendre le flambeau de certains cinéastes des années 70, à une époque où la société civile faisait beaucoup moins l'autruche sur la thématique du sexe et sur ce questionnement de la représentation de la sexualité.

La morale n'est pas forcément du côté des censeurs qui prêchent sur des principes éculés par rapport à l'accès à la pornographie. La morale se doit d'être vivante.

Nous chroniquons les vies sexuelles de chaque individu qui compose la famille en basculant dans leur intimité – de la vie de la famille au quotidien, on passe dans le jardin secret de chacun...

40 ans après la libération sexuelle, comment s'établit la communication sur le sexe dans le cercle familial ? Qu'en est-il de l'épanouissement des uns et des autres ? Les moments sexuels et de plaisir (entre des partenaires consentants majeurs sexuellement !) sont-ils nos derniers espaces de liberté ? Les nouveaux outils de captation (téléphone portable, webcam, etc.) bousculent-ils la représentation de l'intime ?

« Le sexe se doit d'être soit une activité sacrée, soit une fabuleuse diversion ludique. » Vive le sexe. Vive l'amour et « faire l'amour » !

Pascal Arnold et Jean-Marc Barr

LISTE ARTISTIQUE

ROMAIN	Mathias Melloul
CLAIRE	Valérie Maes
HERVÉ	Stephan Hersoen
MARIE	Leïla Denio
PIERRE	Nathan Duval
MICHEL	Yan Brian
CORALIE	Adeline Rebeillard
CEDRIC	Gregory Annoni
NATHALIE	Laëtitia Favart
LE DIRECTEUR	Philippe Duquesne

LISTE TECHNIQUE

Scénario et dialogues	Pascal Arnold
Image	Jean-Marc Barr
Son	Olivier Touche et Matthieu Roch
Costumes	Mimi Lempicka
Décoration	Gaëlle Guitard Assistée de Théo Liégeois
Direction de production	Teddy Vermeulin Assisté de Sophie Hansen
Régie	Pierre Perrier et Lee Harold Schmit
Montage Image	Teddy Vermeulin
Mixage	Julien Bonvicini
Étalonnage	Frédéric Savoir
Musique originale	Imaro Quartet
Produit par	Pascal Arnold, Teddy Vermeulin et Jean-Marc Barr (TOLODA) Jean-Yves Robin et Nicolas Coppermann avec la collaboration de Vanessa Fourgeaud (MONKEY PACK FILMS) Jean Holtzmann et Julien Bonvicini (SUPER SONIC PRODUCTIONS)
Avec la participation de	CANAL + et CINÉ CINÉMA
Distribué en France par	ZELIG FILMS DISTRIBUTION
Vendu à l'international par	WIDE MANAGEMENT
Stock copies et publicité	DISTRIBUTION SERVICE